

**QUATRIÈME CENTENAIRE DE LA  
DÉCOUVERTE DE  
L'AMÉRIQUE. CHRISTOPHE  
COLOMB; DISCOURS PRONONCÉ  
À NÔTRE-DAME**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649777273

Quatrième Centenaire de la Découverte de l'Amérique. Christophe Colomb: Discours Prononcé à Nôtre-Dame by R. P. Feuillette

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**R. P. FEUILLETTE**

**QUATRIÈME CENTENAIRE DE LA  
DÉCOUVERTE DE  
L'AMÉRIQUE. CHRISTOPHE  
COLOMB; DISCOURS PRONONCÉ  
À NOTRE-DAME**



66

QUATRIÈME CENTENAIRE  
DE LA  
DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE

---

# CHRISTOPHE COLOMB

DISCOURS

PRONONCÉ A NOTRE-DAME

*En présence de S. E. le Cardinal Archevêque de Paris*

LE 16 OCTOBRE 1892

PAR LE R. P. FEUILLETTE

DE L'ORDRE DE SAINT DOMINIQUE  
DOCTEUR EN THÉOLOGIE ET EN DROIT CANON

---

PARIS

IMPRIMERIE A. QUELQUEJEU  
10, RUE GERBERT, 10

1892

42-

CHRISTOPHE COLOMB

Burgin

Que les naturels de l'Amérique se soient arrêtés au bord de la mer ténébreuse, qui peut s'en étonner? N'étaient-ils pas des peuples enfants, des sauvages?

Mais était-ce des sauvages, les fils du vieux continent, de l'Asie et de l'Europe, de ces contrées sur lesquelles avaient brillé toutes les lumières de la civilisation et le flambeau du christianisme? Était-ce des barbares ceux qui venaient de chanter « la divine Comédie », de donner la « Somme théologique », de peindre les fresques de Pise, de jeter dans les airs les tours et les flèches des cathédrales gothiques? Et cependant eux aussi, de ce côté du sombre océan, ils n'allaient guère plus loin, ils ne soupçonnaient guère plus loin que, de l'autre côté, ces autres enfants de la race humaine, leurs frères d'Amérique. Que dis-je, ils ne soupçonnaient pas? ils niaient.

En face de cette négation, affirmer; ne pas seulement conjecturer, hasarder des hypothèses, mais affirmer, jeter hardiment cette affirmation; là où la science, comme l'ignorance, prétend qu'il n'y a rien, rien que le vide des espaces sans fin que remplit seule la nuit, prétendre qu'il y a quelque chose, une île, des îles, un continent, le prétendre, le répéter à la face du doute comme à la face du mépris, proposer d'aller à la re-

cherche de ce continent, s'y aventurer, et revenir rapportant des fleurs, des fruits, de l'or, des hommes, tous les produits de cette terre, revenir après avoir rapproché ces deux tronçons d'humanité, quelle œuvre, et quel homme elle suppose !

Le monde répare en ce moment une grande injustice. Christophe Colomb ne recevait ni de l'histoire, ni de l'âme des foules, le culte d'admiration et d'honneur auquel il avait droit. Le jour de la justice s'est levé. Déchirant le linceul d'oubli ou de dénigrement où on prétendait l'ensevelir, cette grande figure apparaît radieuse, dans l'éclat de son œuvre accomplie et de sa splendeur morale. Voilà que les noms oubliés de Palos, d'Huelva, de la Rabida sont répercutés par tous les échos ; les acclamations des peuples retentissent ; des rois, des reines s'unissent à ces manifestations, comme s'ils voulaient faire amende honorable pour toutes les injustices dont Colomb a été victime ; les flottes des deux mondes ont envoyé leurs feux de salve à la mémoire de l'incomparable marin, du plus grand des explorateurs.

L'Église, elle aussi, a voulu prendre part à ces fêtes ; et, par la voix de son chef auguste, elle nous demande, à nous catholiques, de nous ré-



jour, de rendre de solennelles actions de grâces à Dieu, en ce quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. A quel titre l'Eglise intervient-elle? Sans doute parce que rien de ce qui se fait de bien, de beau, d'utile à l'humanité, rien de ce qui l'agrandit et la rapproche ne laisse l'Eglise indifférente; mais elle intervient aussi, parce que, comme l'a si bien dit le Souverain Pontife, Christophe Colomb est nôtre. C'est, avant tout, au nom de sa foi catholique, pour son extension et son rayonnement, qu'il a travaillé; sa foi a été son premier mobile dans l'accomplissement de son œuvre.

La France catholique ne pouvait rester étrangère à ces grandes manifestations. Christophe Colomb n'a-t-il pas servi la même cause qu'elle, la cause du catholicisme dans le monde? N'a-t-il pas ouvert à ses missionnaires ce champ immense d'apostolat qu'ils féconderont de leurs sueurs et de leur sang? Et, dans plusieurs des contrées découvertes par lui, la France ne vit-elle pas toujours par sa langue, par son esprit, par sa foi?

Faire dans cette grande vie la part de l'homme et la part du chrétien, montrer le triomphe de son génie et le triomphe de sa foi, cette tâche imposée à ma faiblesse eût réclamé tout ce qui manque à ma parole.

ÉMINENCE,

Je regarde ma présence aujourd'hui dans cette chaire comme un acte d'obéissance; il ne m'oblige pas moins à reconnaître et à bénir le sentiment de haute bienveillance et d'exquise délicatesse qui a inspiré à votre Éminence de demander la louange du grand homme à un membre d'un de ces Ordres religieux que Christophe Colomb a tant aimés, et qui l'ont si puissamment aidé dans son œuvre d'apostolat.

---

I

C'est un plaisir de Dieu, dit saint Paul, que de prendre pour une œuvre difficile, extraordinaire, humainement impossible, ou le paraissant du moins, l'être le plus faible, le plus chétif, en apparence le plus impuissant pour une telle œuvre. Quand il a montré, en face de quelque colossale entreprise, en face d'une ville terrifiée à délivrer, comme Paris au cinquième siècle, en face de la papauté captive à Avignon au quatorzième, en face d'une nation qui sombre, comme la France au quinzième, quand il a montré l'impuissance totale, avérée, des guerriers, des savants, des rois et des peuples, de tout ce qui est une force ici-bas, alors il met en mouvement le faible instrument qu'il tient en réserve ; il suscite sainte Geneviève, sainte Catherine de Sienne, Jeanne d'Arc, et devant les prodiges opérés, les victoires, les triomphes obtenus par ces instruments de sa droite, il faut bien s'écrier : *a Domino factum est istud* ; ceci, c'est l'œuvre de Dieu ! La raison humaine a beau répudier cette